

Joanne Burgess et Paul-André Linteau, dir., Histoire et patrimoine. Pistes de recherche et mise en valeur. Québec, Presses de l'Université Laval, 2019, 246 pages

Robert C.H. Sweeny

Volume 48, numéro 1, fall 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074689ar>

DOI : <https://doi.org/10.3138/uhr.48.1.br02>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

University of Toronto Press

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sweeny, R. C. (2020). Compte rendu de [Joanne Burgess et Paul-André Linteau, dir., *Histoire et patrimoine. Pistes de recherche et mise en valeur*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2019, 246 pages]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 48(1), 68–69. <https://doi.org/10.3138/uhr.48.1.br02>

Joanne Burgess et Paul-André Linteau, dir., *Histoire et patrimoine. Pistes de recherche et mise en valeur*

Québec, Presses de l'Université Laval, 2019, 246 pages.

Robert C.H. Sweeny*

Université du Québec à Montréal
Memorial University of Newfoundland.

En 2016, pour marquer leur dixième anniversaire, le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'UQAM tenait un colloque à l'ACFAS sous le thème « De l'histoire au patrimoine ». Issue de ce colloque, cette publication réunit neuf des seize communications avec en préface une brève histoire du Laboratoire signée par les directeurs. Sept des dix chapitres concernent directement leurs travaux. Deux autres portent sur l'archéologie, dont une en égyptologie, alors que la contribution remarquable de Fernand Harvey explore l'évolution du patrimoine de proximité au Québec. Organisé autour de quatre thèmes (recherche et médiation, histoire locale, les échanges et le numérique) et abondamment illustré, ce recueil est accessible et vise un lectorat peu familier au sujet.

Pierre Desrosiers et Sophie Limoges s'intéressent à l'appropriation du patrimoine archéologique au Québec. Ils considèrent que le processus commence assez simplement par un intérêt individuel qui se transforme en patrimoine par la connaissance de l'archéologue expert. Pour eux, le problème n'est pourtant pas là, mais dans le rôle déterminant joué par des instances étatiques, dont Parcs Canada et le ministère de la Culture qui, pour des raisons distinctes, font défaut.

Paul-André Linteau, Harold Bérubé et Fernand Harvey, dans la section la plus cohérente du livre, explorent les facettes de l'histoire locale sous l'angle de la rue, du quartier et du patrimoine de proximité, respectivement. Linteau et Bérubé recensent l'historiographie récente afin de démontrer un élément distinctif : au Québec, le patrimoine ne se limite pas aux bâtiments et produits culturels, car l'interaction dans l'espace génère elle aussi un sens d'appartenance identitaire. Les dynamiques institutionnelles que ces appartenances peuvent engendrer sont au cœur de l'exploration du patrimoine de proximité en région de Harvey. On n'a pas besoin de partager son bilan optimiste des rapports entre l'état et les groupes populaires pour apprendre beaucoup de son survol de la situation en dehors de Montréal et de Québec. L'importance des initiatives non étatiques, dont les économusées, illustre bien les particularités propres de chaque région.

En 2011, le Laboratoire fut récipiendaire d'une importante subvention du CHRS portant sur *Montréal, plaque tournante des échanges*, donc il n'est pas surprenant de voir la rétion de ce thème. Mais des quatre chantiers subventionnés, la publication n'en traite qu'un seul, soit « l'empire du commerce », signé Joanne Burgess et Michelle Comeau. Il est suivi d'un bilan des recherches sur le port de Montréal par Alain Gelly.

* Department of History, Memorial University of Newfoundland, St. John's, NL A1C 5S7, rsweeny@mun.ca

Des entrepôts du Vieux-Montréal aux grands magasins de la rue Sainte-Catherine, l'infrastructure commerciale du Centre-Sud et les visages de la vente au détail alimentaire au Faubourg à m'lasse sont les trois sujets retenus pour décrire cet empire du commerce. L'importance potentielle des images et de la cartographie est suggérée plutôt que démontrée. Construire un pont entre histoire et patrimoine requiert que notre compréhension des processus historiques soit substantiellement modifiée par l'apport du patrimoine. À cet égard, ces recherches ponctuelles et prometteuses, mais inachevées, nous laissent plutôt sur notre faim.

Le bilan des recherches sur le port est mitigé. Parcs Canada, pour qui l'auteur travaille, semble avoir été un partenaire exemplaire, mais les autorités fédérales du port ont agi tout autrement. En 2012, sous la gouverne de Stephen Harper, ces autorités décident de laisser tomber toute collaboration avec le Laboratoire en faveur d'une rentabilisation de leurs actifs fonciers.

Le numérique a transformé autant notre compréhension de l'histoire que du patrimoine, ainsi le dernier thème retenu est bienvenu. Nathalie Charbonneau et Anna Thirion racontent comment on peut utiliser diverses techniques numériques afin de reconstruire virtuellement un édifice patrimonial disparu, soit l'ancien marché Sainte-Anne qui a servi comme parlement des Canadas-Unis entre 1843 et 1849. C'est un cas intéressant certes, mais c'est loin d'avoir l'intérêt de celui de la reconstruction de tout un complexe religieux vieux de 3 500 ans en Égypte décrit par Robert Vergnieux. Malheureusement, le discours technique ici est plus raréfié et je ne suis pas certain que des étudiantes et des étudiants de premier cycle suivront nécessairement sa démarche.

Le livre se conclut avec la réalisation la plus importante du Laboratoire : le système cartographique pour le web SCHEMA. Léon Robichaud, qui a conçu cet outil, décrit brièvement, trop brièvement à mon goût, comment le système fonctionne et illustre avec des captures d'écran quatre applications déjà réalisées. Mes propres recherches au sein de l'équipe *Montréal, l'avenir du passé* ont été apportées au web grâce à cette initiative, alors je comprends son importance. Cependant, comme Robichaud le dit très bien, un logiciel à l'abonnement comme eVouala, de Map-gears, qui fournit la plateforme en ligne de SCHEMA, cadre mal avec les modes de financement de la recherche universitaire. Alors, la pérennité n'est pas juste une question pour nos objets de recherches patrimoniales, elle concerne tout autant sinon plus nos outils numériques.

Entre les exigences de l'histoire en tant que science humaine et la défense et l'épanouissement d'une identité particulière, il y a des tensions épistémologiques et méthodologiques certes, mais aussi politiques. Ici, on évite toute discussion de cet ordre, préférant une approche qui efface les différences entre patrimoine et histoire appliquée. Ce double choix déçoit, car d'abord l'expérience du Laboratoire est unique en Amérique de Nord et, de plus, une subvention publique qui dépasse deux millions de dollars est rare en histoire canadienne. En contrepartie, on a droit, je crois, non à un récit célébrant certains acquis, mais à un bilan critique de ce que ces historiennes et ces historiens ont appris à travers leur long périple de recherche et de réflexion.